

REVUE DE PRESSE



PICARDIE



Le Théâtre de l'Épée de Bois présente

KNOCK

OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE

de Jules Romains

mise en scène : OLIVIER MELLOR

du **4** au **23 février 2014**

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 18h



Théâtre de l'Épée de Bois - Cartoucherie - route du Champ de Manœuvre - 75012 Paris
Métro : ligne 1 station Château de Vincennes, puis bus 112 arrêt Cartoucherie

Réservations : 01 48 08 39 74 / www.epeedebois.com

En partenariat avec la Comédie de Picardie, trois compagnies picardes au Théâtre de l'Épée de Bois, du 4 au 23 février : la Cie du Berger avec Knock ou le triomphe de la médecine (J. Romains), le Théâtre du Lin avec Cendres sur les mains (L. Gaudé) et la Cie La Lune Bleue avec Souvenirs de Syrie (de Valérie Jallais et Tiffany Mouquet).



Production : Compagnie du Berger / Compagnie la Lune Bleue.

Coproduction : Comédie de Picardie, Amiens / Théâtre des Poissons, Flocourt - **Mise en scène :** Olivier Mellor.

Lumière, régie générale : Benoît André - **Son :** Séverin Jeanniard, Christine Moreau.

Scénographie : Valérie Jallais, Olivier Mellor, Benoît André - **Costumes, maquillages, coiffures :** Hélène Falé.

Construction décor : Olivier Briquet, Benoît André, Syd Etchetto, Greg Trollet.

Photos, vidéos : Manuel Gomez, Eva Jallais - **Régie plateau :** Alexandrine Rollin, Greg Trollet.

Chansons originales : Séverin Jeanniard, Christine Moreau, Olivier Mellor - **Administration :** Karine Thénard Leclerc.

Avec : Stephen Szekely, Rémi Pous, Jean-Christophe Binet, Vincent Tepemowski, Dominique Herbert, Valérie Jallais, Marie Laure Boggio - **Musiciens :** Séverin Jeanniard, Christine « Zef » Moreau, Olivier Mellor.

Création soutenue par le Conseil régional de Picardie, le Conseil général de l'Oise, la Direction régionale des affaires culturelles de Picardie - Ministère de la Culture et de la Communication et la SPEDIDAM. La Compagnie du Berger est également subventionnée par le Conseil général de la Somme ; elle est associée à la Comédie de Picardie, au Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie, et à la Communauté de communes du Val de Nièvre et environs.

Contact PRESSE :

Francesca Magni

La Strada & Cies

06 12 57 18 64 - francesca.magni@orange.fr

Liste presse Knock

Mardi 4 février :

Camille Hispard / Toutelaculture.com
Amélie Meffre / NVO
Gérard Noël / Regart.org
Emmanuel Cognat / Les3 coups.com
Evelyne Tran / Blog du Monde.fr
Pierre François / France Catholique
Jean-Claude Caillette / Fréquence Paris Pluriel
Patricia Lacan Martin / FPP,
Thierry de Fages / Lemague.com

Mercredi 5 février

Claire Perez / Evene.fr
Maria-Carolina Pina / RFI Espagne

Vendredi 7 février :

Nicolas Arnstam / froggydelight.com
Philippe Delhumeau / Théâtrothèque.com

Dimanche 9 février

Helen Kerkeni / IDFM
Dany Toubbiana / theatrorama.com

Mardi 11 février

Sabrina Amghar / Théâtres.com

Jeudi 13 février

Micheline Rousselet / SNES

Mardi 18 février :

Laurent Schteiner / Théâtre.com
Jean Grapin / Larevueduspectacle.com

Jeudi 20 février :

Philippe Duvignal / Théâtrédublog.com

RADIOS :

RFI Espagne / Interview de Olivier Mellor + 1 comédien par Maria Carolina Pina juste après la représentation le 5 mars.

Fréquence Paris Pluriel / Interview Olivier Mellor par Jean Claude Caillette, vendredi 7 février à 13h. Diffusion vendredi 14 février à 15h, rediffusion le mardi d'après.

La Terrasse

FEVRIER 2014 / N°217

ENTRETIEN ► OLIVIER MELLOR

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / **KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE**
DE JULES ROMAIN / MES OLIVIER MELLOR

DÉCALER LES CLASSIQUES

Associée à la Comédie de Picardie et au Théâtre de l'Épée de Bois, la compagnie du Berger mène un travail collectif de décalage des classiques, et propose une lecture actuelle de *Knock*, mise en scène par Olivier Mellor. *Knock* à l'heure de hypercommunication...

Pourquoi choisir de monter *Knock* ?

Olivier Mellor : Nous avons eu l'idée d'une trilogie sur le répertoire « à la française » : *Le Dindon*, *Knock* et *Cyrano de Bergerac*. Il s'agit de décaler les classiques plutôt que de les dépoussiérer, en faisant le pari d'un aspect contemporain dans les costumes et la musique, en jouant des anachronismes et des gags. *Knock* est une comédie acide : pour rendre son

Knock est donc une critique du monde médiatique, et le personnage est un peu, dans cette mise en scène, comme sous oreillette ! Un peu comme un pantin. En même temps, je pense

“*KNOCK* EST UNE LITHOGRAPHIE À L'ÉCHELLE CANTONALE DE LA FRANCE ET DU MONDE.”

OLIVIER MELLOR

propos plus actuel, nous avons choisi de faire de *Knock* un hypercommunicant. Nous avons créé ce spectacle au moment de la dernière campagne présidentielle. Stephen Szekely, qui joue *Knock*, ressemble à Sarkozy, et adopte, pour ce rôle, un côté très excité. À l'époque, la relation était évidente et la ressemblance saisissante. Évidemment, *Knock* est un marionnettiste des programmes scolaires et une pièce souvent accaparée par le théâtre privé et les amateurs. On se souvient des répliques sur la chatouille et la gratouille mais on oublie souvent que ce texte parle de politique, de relations entre les hommes, et même de sodomie ! Le public redécouvre un texte très puissant, drôle et cynique.

Comment avez-vous orienté la lecture de la pièce ?

O. M. : Quand *Knock* arrive dans le village où il doit remplacer le docteur Parpalaid, personne n'a recours au médecin. Mais *Knock* parvient à mettre tout le monde au lit et se sert de l'hôtel pour en faire un hôpital. Il retourne même les plus sceptiques. C'est cet aspect gourou qui nous intéressait. Aujourd'hui, on se demande parfois comment les choses occupent le devant de la scène. Mais c'est tout bêtement qu'on en parle parce qu'on en parle ! *Knock* parvient à occuper l'espace médiatique à l'intérieur d'un village. *Knock* est une lithographie à l'échelle cantonale de la France et du monde. Notre

que c'est quelqu'un qui croit ce qu'il dit, comme toujours les gourous. Et puis, chose importante, *Knock* est aussi quelqu'un qui fait de l'argent : c'est bien ce qu'il dit au pharmacien, qui suit son exemple et finit avec un costume en or, sniffant et claquant la bise à tout le monde !

Vous choisissez de forcer le trait du grotesque.

O. M. : Nous faisons surtout un théâtre joyeux, avec des machines à fumée, des surprises qui tombent du plafond, une fanfare qui accueille le public au début du spectacle, des pastilles musicales à l'intérieur du spectacle, six ou sept régisseurs sur scène, beaucoup de moyens : bref, je crois qu'au théâtre, il n'y en a jamais assez pour les yeux. L'ennemi, c'est l'ennui !

Propos recueillis par Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 4 au 23 février 2014. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 18h. Tél. 01 48 08 39 74. Tournées et créations de la compagnie du Berger (*Partie*, de Marie-Laure Boggio, créé en mai 2014, et *Dialogues d'exilés*, de Brecht, jusqu'en juin 2014 puis à Avignon) sur www.compagnieduberger.fr

Rejoignez-nous sur Facebook



© D.R.



Vendredi 21 février 2014

THÉÂTRE KNOCK RELOOKÉ

Le docteur Parpalaid décide de quitter Saint-Maurice pour Lyon et cède sa place à son confrère Knock. Ce dernier, selon le bon vieux principe que *« les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent »*, va faire fructifier l'affaire en entrepreneur hors pair. La célèbre pièce de Jules Romains s'appuie sur le contraste de deux mondes, celui désuet d'un Parpalaid dont les rares clients ne



payent qu'à la Saint-Michel, et celui résolument mercantile d'un Knock. La mise en scène déjantée d'Olivier Mellor joue à souhait sur ce décalage, tant dans les décors que dans les costumes. Ainsi, lors de l'acte I, c'est à bord d'une vieille Torpédo souffreteuse que le premier, attifé d'un pantalon de golf, résume la situation au second, en costard des années 1950. L'acte II s'ouvre sur le cabinet médical rénové où trônent machine à calculer, minitel et vidéoprojecteur. Anachronismes, interludes musicaux, images et musiques psychédéliques qui annoncent chaque nouvelle visite appuient savamment la farce. Insistant davantage sur la vénalité du médecin que sur la crédulité des patients, Stephen Szekely campe un Knock, complètement mégalo (des posters à son effigie apparaissent

dans le dernier acte), usant de tous ses charmes pour embobiner son monde, en prenant parfois des airs à la Dick Rivers. On rit beaucoup quand il pactise sur un air de jazz avec le pharmacien à coup de whisky et que ce dernier débarque au final tout d'or vêtu. La pièce, immortalisée par Louis Jovet dans le rôle-titre, n'a pas pris une ride. Toujours aussi drôle et cynique, elle résonne même curieusement à l'heure de scandales sanitaires qui nous démontrent que l'affairisme n'épargne plus aucun secteur de la société, même pas celui de la santé. **A.M.**

➤ **Knock ou le triomphe de la médecine**, mise en scène d'Olivier Mellor, jusqu'au 23 février au théâtre de l'Épée de bois à la Cartoucherie de Vincennes (www.epeedebois.com) ; les 27 et 28 février au théâtre du casino de Deauville (14).

Amélie Meffre

N° 225 Mars 2014

Scène

ÇA VOUS GRATOUILLE ?

Après avoir joyeusement bousculé *Le Dindon* de Feydeau et *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand, la compagnie du Berger revisite *Knock*, le classique de Jules Romains. Choix de décor et de costumes contemporains - et de la musique - pour cette fable rurale qui évolue en une véritable comédie crépusculaire et est un reflet de notre société, le rire en plus. B. B.

Jusqu'au 23 février à Paris au Théâtre de L'Épée de Bois, puis en tournée, epeedebois.com





Knock ou le triomphe de la médecine

Dates :

Du 4 Février 2014 au 23 Février 2014 - Théâtre de l'Épée de bois - Paris (75012)

Rédaction
★★★★★

Membres (0)
♥♥♥♥♥

0
avis

critiques & avis

CRITIQUE DE LA RÉDACTION

★★★★★

Par Claire Pérez (Evene)

Après le génial «Cyrano de Bergerac» en 2012, la Compagnie du Berger, associée à la Comédie de Picardie, revient sur la scène de l'Épée de bois avec un héros à l'opposé de celui d'Edmond Rostand, le «Knock» de Jules Romains. Non diplômé, cet ambitieux prend ses fonctions dans un petit village de province, pour remplacer le docteur Parpalaid, parti pour Lyon. Son crédo, «les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent». Le charlatan et grand manipulateur va se montrer si persuasif dans sa drôle de pratique, que sa stupide clientèle se croit vite atteinte de tous les maux. Comme à son habitude, le metteur en scène Olivier Mellor aime la touche moderne et l'accompagnement musical - même si ici, l'orchestre séduit moins que dans «Cyrano». Il varie les trouvailles, comme la fanfare de l'ouverture ou les images psychédéliques entre chaque consultation, et suit la variation des tons du texte, entre comique, ridicule et satire sociale. Stephen Szekely se glisse dans la peau du personnage immortalisé par Louis Jovet, en jouant du caractère à la fois inquiétant et fascinant de celui qui finit par devenir un véritable gourou. Pas toujours égale, cette version donne le plaisir de (ré)entendre un texte longtemps étudié à l'école, et son fameux, «est-ce que ça vous chatouille, ou est-ce que ça vous gratouille?»

▼ Par Philippe DELHUMEAU

Knock ou le triomphe de la médecine

Théâtre de l'Épée de bois (PARIS)

de Jules Romains

Mise en scène de Olivier Mellor

Avec Stephen Szekely, Rémi Pous, Jean-Christophe Binet, Vincent Tepernowski, Dominique Herbert, Valérie Jallais, Marie-Laure Boggio

Un *Knock* plus invraisemblable que nature servi par les joyeux comédiens de la Compagnie du Berger. Il est des pièces du répertoire théâtral français qui suscitent toujours autant d'engouement, l'intérêt porté au récit et à l'écriture de l'auteur en sont les arguments essentiels. Molière épouse le comique, Feydeau communique avec le rire, Romains sème le vaudeville. La particularité de ces trois figures de styles, le geste associé à la réplique donne du volume aux personnages, le texte s'envole et la cocasserie double la mise sur le ridicule de situation. Adapter des pièces de boulevard, un exercice qui s'exécute sur le fil du rasoir. Si l'ivresse est captative d'entrée, le pari est réussi. Si l'ennui glisse de fauteuil en fauteuil, la salle soupire. Olivier Mellor et les comédiens de la Compagnie du Berger s'emparent de la pièce de Jules Romains avec la désinvolture et l'opportunité qui contribuent à leur renommée de la Picardie à la France des régions. Le label Mellor, une Appellation d'Origine Contrôlée, preuve en est avec son *Cyrano de Bergerac* présenté à l'Épée de Bois la saison dernière. Un succès retentissant ! Il n'a pas la prétention de détourner les personnages de leur contexte initial. Au contraire, un par un, il les extrait, les étudie sous toutes les coutures, et réflexion faite, il adapte leur jeu au plus près comme un juste au corps taillé sur mesure. Jules Romains fait partie du patrimoine littéraire de l'Hexagone et nombre de ses pièces ont été jouées par des troupes amateurs et professionnelles. Qu'importe le statut des artistes, *Knock* est de ces pièces indémodables qui donnent vie à des caricatures et prennent corps avec une crédulité véhiculée avec ferveur.

Enthousiasmante se veut la mise en scène d'Olivier Mellor, un psychodrame à la française réalisé avec des gens qui drainent des valeurs provinciales et humaines. Qu'il est plaisant d'assister en témoin privilégié à ce spectacle abouti d'une durée de deux heures et quelques minutes. Le temps ne prend pas possession de l'espace, les comédiens de *Knock* l'occupent allègrement dans une scénographie structurée à l'essentiel, à l'initiative Valérie Jallais, Olivier Mellor et Benoit André. Laquelle conjuguée à un décor conçu pour être aisément déhoussable confère à l'esprit de la pièce un cachet d'humeur et d'humour. Olivier Briquet, Benoit André, Syd Etchetto, Greg Trovel ont travaillé à la construction des décors.

L'histoire de *Knock*, médecin de campagne, ne défraie plus les chroniques des journaux et des avant-premières de spectacles. Jules Romains, des lectures de collège, le découvrir au théâtre quelques années plus tard, réveille des souvenirs et le plaisir reste intact. Une comédie s'apprécie à la hauteur de la noblesse de l'âme artistique, l'imagination et la poésie, la subtilité et la surprise. La Compagnie du Berger dans son ensemble use avec brio de ces allégories. Elle rend grâce à cette satire d'une autre époque, laquelle n'a guère fait évoluer les mentalités. Gens des villes et gens des campagnes se complaisent de préjugés confondues de contradictions.

Exaltantes et théâtrales en ressortent les répliques dans cette adaptation, laquelle semble avoir été écrite hier. Que dire, si ce n'est que pousser la porte du cabinet du docteur Knock, c'est s'attendre à ce qu'on ne s'attend pas. *Knock ou le triomphe de la médecine* d'Olivier Mellor à l'ordonnance, Stephen Szekely, Rémi Pous, Jean-Christophe Binet, Vincent Tepernowski, Dominique Herbert, Valérie Jallais, Marie-Laure Boggio au chevet, un vaudeville à prescrire en urgence.

« Knock ou le Triomphe de la médecine », de Jules Romans (critique),
Théâtre de l'Épée-de-Bois à Paris

Le rire contagieux

Par Emmanuel Cognat

Les Trois Coups.com

Après un virevoltant « Cyrano de Bergerac » l'an dernier, la compagnie du Berger revient au Théâtre de l'Épée-de-Bois présenter du 4 au 23 février sous la direction d'Olivier Mellor un « Knock » détonant, admirablement servi par une troupe de comédiens survitaminés.



© Karine Thenard

Qui ne possède pas dans sa bibliothèque un vieil exemplaire poussiéreux du fameux texte de Jules Romans ? Qui peut prétendre n'avoir jamais interpellé quiconque par un « ça vous chatouille ou ça vous gratouille » ? *Knock* est de ces classiques qui, à force de l'être, finiraient presque par nous paraître lointains, usés. Vidés de leur sens. Pour dire les choses franchement, dépourvus d'intérêt.

En désaccord complet avec ce constat tacite que seule une méconnaissance profonde de l'œuvre peut justifier, Olivier Mellor et sa troupe, dont l'impressionnante énergie nous avait déjà enchantés par le passé (1), se sont attelés à réhabiliter le texte de Romans. Refusant le terme de « dépoussiérage », ils ne boudront probablement pas celui de « recreation » (récréative ?), ou mieux encore celui de « réanimation » qui aurait été si cher au Dr Knock.

Le triomphe de la vie

Car sur scène, c'est bien, avant même Knock ou la médecine, la vie qui triomphe. Qu'on l'appelle *farce*, *comédie*, *cabotinage* ou tout simplement *énergie*, c'est une force joyeuse et vivante que mettent au service des bons mots de Romain tous les comédiens de la troupe, sans la moindre exception. Le verbe clair et le geste précis, ils déclament bien haut un texte respecté à la lettre, tout en adoptant un jeu très actuel, que souligne parfaitement un décor résolument contemporain. Créant un décalage salutaire et vivifiant, auquel font écho les interludes chantés, véritables créations musicales, autant que théâtrales, qui accompagnent agréablement les changements de décor.

Certes, le parti pris du décalage amène parfois la pièce à flirter avec l'incongru. On a ainsi du mal à trouver une justification à l'arrivée des patients pour la consultation gratuite de Knock en auto tamponneuse guidée par un gorille humanoïde, ou à la manière étrangement sensuelle avec laquelle le docteur accueille le pharmacien Mousquet lors de leur première entrevue. Mais ces bizarreries sont complètement assumées par des comédiens de qualité, si bien qu'on les oublie rapidement pour ne voir que le talent déployé sur scène. Celui de Stephen Szekely, Knock omniprésent mais juste d'une extrémité à l'autre de la pièce, inspirant un temps la sympathie avant de dégager une froideur inquiétante, est le plus manifeste. Mais les « seconds » rôles ne sont pas en reste avec un Tambour de ville et un Scipion joués par Dominique Herbet avec beaucoup de rondeur ou le très bon Docteur Parpalaid, dont le rôle difficile de médecin falot écartelé entre filouterie et respect de l'art est incarné avec élégance par Rémi Pous.

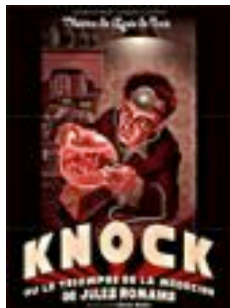
« En somme, l'âge médical peut commencer. »

Mais le plus admirable de tout, c'est qu'en jouant à fond la carte de l'humour et du décalage, Olivier Mellor arrive à rendre plus sensible encore le propos de Romain. Parce qu'il fait d'une satire du monde médical quelque peu convenue le miroir d'une problématique quotidienne pour le spectateur contemporain. Car à l'heure des crises économiques, de l'hyperconsommation et du numérique à tout prix, des phrases telles que « Vous comprenez, mon ami, ce que je veux, avant tout, c'est que les gens se soignent. » ou « [...] il y a un intérêt supérieur à celui de ces deux-là. [...] Celui de la médecine. » (2) ne se regonflent-elles pas d'un sens profond et grave ?

C'est bien parce que, à aucun moment, les comédiens d'Olivier Mellor ne se départissent de leur gouaille et de leur plaisir d'être en scène que cette deuxième lecture s'imprime au plus profond du cœur et de l'esprit avec toute la limpidité des évidences. ¶

Emmanuel Cognat

KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE
Théâtre de L'Épée de Bois (Vincennes) février 2014



Comédie de Jules Romains, mise en scène de Olivier Mellor, avec Stephen Szekely, Rémi Pous, Jean-Christophe Binet, Vincent Tepernowski, Dominique Herbert, Valérie Jallais, Marie-Laure Boggio et les musiciens Séverin Toskano Jeanniard, Christine Zef Moreau et Olivier dj Besson Mellor.

Dès le foyer, les musiciens de la fanfare municipale préparent le public. Il faut dire que c'est le départ du docteur Parpalaid qui a choisi de quitter la petite bourgade de Saint-Maurice pour s'installer à Lyon. Il laisse son cabinet au docteur Knock.

On connaît la comédie de **Jules Romains** écrite en 1923 et immortalisée notamment par l'interprétation de Louis Jouvet. **Olivier Mellor** et la *Compagnie du Berger* ont choisi d'en présenter une version moderne et burlesque.

Des rideaux blancs en fond de scène derrière le bureau du docteur Knock servent d'écran de projection notamment pour un hommage à Jouvet dont le portrait est habilement mêlé à une vision hallucinatoire qui s'impose malgré lui régulièrement au docteur, beau clin d'œil à l'héritage dont aucune version de la comédie de Jules Romains ne peut s'affranchir.

La Compagnie du Berger pourtant propose un beau travail qui, de plus, a l'intérêt de faire participer au spectacle un trio musical composé de **Séverin "Toskano" Jeanniard, Christine "Zef" Moreau** et **Olivier Mellor** qui dispense de belles chansons donnant un contrepoint parfait à la farce de Jules Romains.

Sans modifier la pièce, **Olivier Mellor**, qui en respecte fidèlement le texte, en présente une version dynamique, joyeuse et colorée et qui pourrait néanmoins s'appliquer à une société actuelle basée sur la communication avec toutes les éventuelles dérives possibles, que ce soit des médias ou de la publicité.

Knock se sert de la crédulité des habitants mais les manipule également à l'aide d'une campagne massive de désinformation. En s'alliant avec le pharmacien, ils font tous deux basculer l'hôpital dans le règne du bling-bling, célébrant le culte du dieu Médecine.

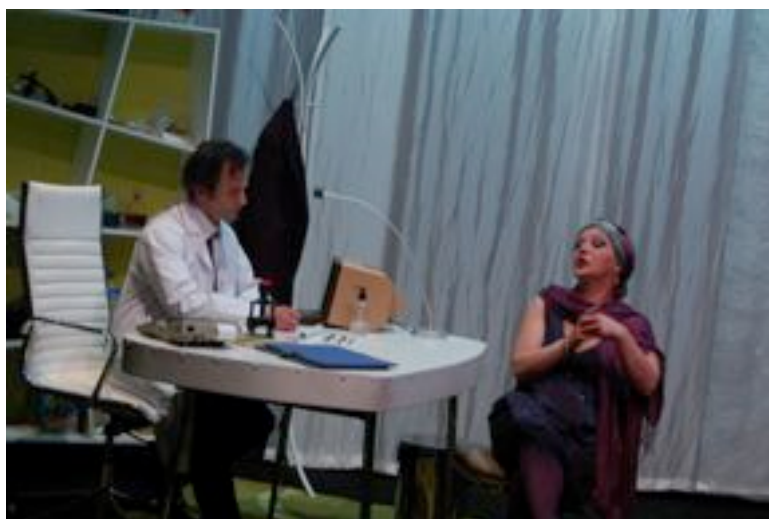
"Knock ou le triomphe de la médecine" illustre avec brio la manipulation des masses. Les méthodes peu conventionnelles du docteur, sous prétexte de servir la médecine, améliorent surtout le rendement.

Démonstration réussie par la Compagnie du Berger qui propose un parfait divertissement qui n'occulte pas les côtés inquiétants car trop tangibles d'une pareille mystification.



Quejadore Paris

KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MÉDECINE AU THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS



© Karine Thénard

Cette pièce mythique de 1923 marquée par l'interprétation de Louis Jouvet est transcendée par une troupe de comédiens déjantés qui proposent une version pop aux accents surréalistes.

Knock est un drôle de médecin qui se rapproche plus du gourou hypnotiseur que du praticien consciencieux. Ce mystérieux homme de 40 ans décide de reprendre la clientèle du Docteur Parpalaïd à Saint-Maurice. Knock se renseigne sur le profil de ses futurs patients qui ne semblent pas se bousculer aux portes du cabinet. Il va mettre en place une stratégie machiavélique pour amener les patients à devenir dépendants de ses soins et de son influence psychologique. La finesse du texte et la noirceur du propos collent à la peau de la troupe présente sur les planches du très brut [Théâtre de l'Épée de Bois](#).

Une fanfare désordonnée et loufoque accompagne ce récit, offrant des chansons tantôt émouvantes, tantôt hilarantes, servies par une troupe de talentueux saltimbanques. Le duo de chanteurs multi-instrumentistes dévoilent de superbes voix, qui, malgré un jeu comique assumé, sont d'une précision absolue. La qualité de composition de ce cœur décalé apporte une vraie force à cette adaptation et soutient les comédiens dans ce récit absurde et tranchant.

La mise en scène d'Olivier Mellor surfe sur un doux surréalisme exacerbé par des acteurs hauts en couleurs qui se jouent du public et des conventions théâtrales pour servir une fable moderne totalement cynique. Le metteur en scène tranche parfois l'espace à travers des esthétismes résolument pop et quasi-psychédélique. C'est sûr, il y a du rock'n'roll dans la version de cette pièce mythique.

Knock (Stephen Szekely) est jubilatoire dans le rôle du docteur qui manipule et organise sa réussite. Tout ça est d'une drôlerie tragique. Ces villageois crédules se laissent éblouir par le charisme attractif de ce charlatan sans pitié. L'intemporalité du fond de cette farce dramatique nous saute au visage et certains dialogues sont tout à fait glaçants comme lorsqu'une vieille femme demande au docteur Knock : *"Combien est ce que ça me coûtera ? - Ça dépend combien valez-vous aujourd'hui ?"*

Il y a de l'humanité, de la finesse et de la tendresse dans la mise en scène d'Olivier Mellor, comme pour mieux faire s'abattre le couperet d'une société remplie de noirceurs macabres.

Une très vivifiante adaptation à fonder voir au **Théâtre de l'Épée de Bois à la Cartoucherie (M° Château de Vincennes)**, jusqu'au 23 février, du mardi au samedi à 20h30 et le dimanche à 18h.

Camille Hispard



KNOCK OU LE TRIOMPHE DE LA MEDECINE

Au Théâtre de l'Epée bois

Du 4 au 23 Février 2014

Le Docteur KNOCK nous donnera toujours la chair de poule. Jules ROMAINS a créé la pièce éponyme en 1923 et l'a dédiée à Louis JOUVET qui la mit en scène et interpréta le rôle-titre au théâtre et au cinéma.

De sa création à nos jours, l'espace d'un siècle, la pièce qui tient de la fable, continue à nous interpeller au plus fort de notre inconscient collectif. Au Moyen Age, faisait-on la différence entre guérisseur, sorcier et médecin ?

Nous attendons des médecins qu'ils guérissent tous nos maux mais nous restons complètement démunis face à leur savoir, de sorte que la confiance reste de mise. Elle peut tourner à la crédulité dès lors que des charlatans qui n'ont cure du serment d'Hippocrate, usent de leur charisme, profitent de l'ignorance de leur clientèle pour prescrire n'importe quelle potion magique, assurés que ce n'est pas tant le remède qui compte que son effet placebo.

Disposant d'un flair psychologique à toute épreuve, Le Docteur KNOCK sait qu'un patient est un humain qui n'entend bien que ce qu'il veut entendre. Il lui donc est loisible de flatter ses patients aussi bien les vrais malades que les hypocondriaques et donc tout le monde pour accroître sa clientèle.

Avec un sens inné de l'art publicitaire et commercial, le Docteur KNOCK séduit tout un village, qui se laisse bernier en souriant en vertu de la loi de la chaîne alimentaire, la meilleure qui soit, puisque le médecin en s'enrichissant, enrichit la commune et les notables, le pharmacien, l'hôtelier etc. Comment aller à l'encontre des réalités commerciales ? Il est heureux que les gens meurent de toute façon, faute de quoi, il faudrait les faire mourir pour que continuent à s'épanouir les entreprises de Pompes funèbres dont les enseignes s'affichent régulièrement sur nos postes de télé.

Le propos de Jules ROMAINS n'est pas seulement cynique, il est fort réaliste car nous sommes toujours aussi bêtes, victimes des pilules aphrodisiaques de la publicité toujours plus envahissante et il n'y a pas de quidam qui y échappe.

Dans une mise en scène très colorée, qui s'attache à restituer la naïveté encore bon enfant des villageois et du vieux médecin pantouflard PARPALAID, le distingué Docteur KNOCK, incarné très justement par Stephen SZEKELY, devient un homme machine, réglé sur une seule note, le commerce, le commerce et encore le commerce !

Et quand la cruauté culmine et que nous songeons aussi bien à IONESCO qu'à Alfred JARRY, les comédiens aiguisent leurs violons aux airs nostalgiques, égarés sur la place du marché, rêvant de poésie, d'amour et d'eau fraîche .

Très pertinente, la mise en scène d'Olivier MELLOR réussit à faire valser les cœurs entre effroi et sourire, servie par une jolie distribution, qui reflète comiquement avec plusieurs couleurs, ce drôle d'éventail humain que brandit Jules ROMAINS, sinon pour nous rafraîchir, nous faire respirer...

Evelyne Trân

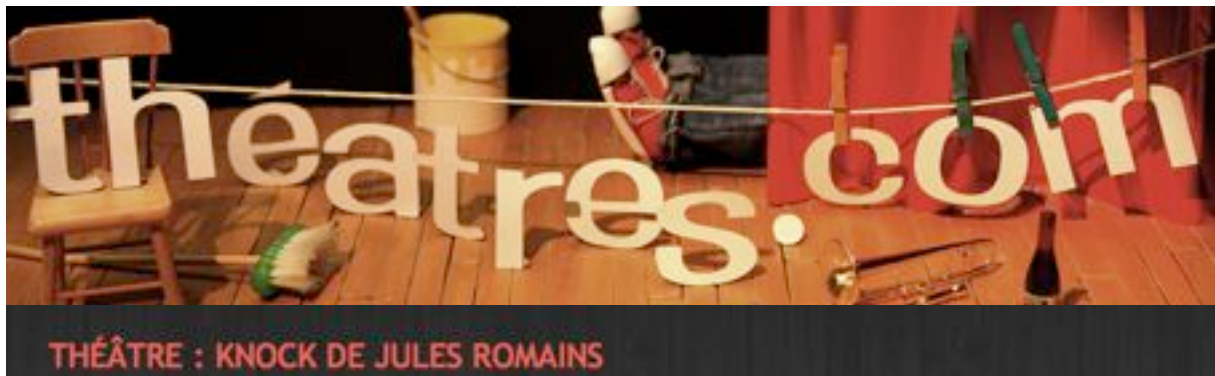


Pièce de **Jules Romains** (1885-1972), *Knock ou le triomphe de la médecine* (1923) - popularisée par **Louis Jouvet** - se profile comme une comédie cynique autour de l'universel personnage moliéresque du « médecin charlatan ». Par une séduisante mise en scène, **Olivier Mellor** inscrit son *Knock* dans une subtile critique d'un monde politico-médiatique, irrémédiablement humoristique.

Evoluant dans un climat champêtre et provincial, *Knock ou le triomphe de la médecine* relate l'histoire d'un médecin (**Knock**) fraîchement établi dans une bourgade perdue (Saint-Maurice) où presque tout le monde vit en bonne santé. Remplaçant le docteur **Parpalaid**, **Knock** se constitue rapidement une clientèle, finissant par rameuter tous les habitants à son cabinet selon le principe que « tout homme bien portant est un malade qui s'ignore ».

Malicieusement, **Mellor** met au goût du jour ce docteur atypique - manipulateur, flegmatique et illuminé - dans une mise en scène à la fois agréablement rétro (l'arrivée burlesque de **Mme Parpalaid** et des deux docteurs à bord d'une pétaradante Torpédo rouge) et légèrement carnavalesque (vidéos clownesques, fanfare, masque de singe). Interprétés de façon jubilatoire (mais non grimaçante) par des comédiens au jeu spontané, les personnages savoureux de cette grande fresque provinciale défilent sous nos yeux : **le tambour de ville, le pharmacien, l'instituteur, Mme Parpalaid** ... Autant de figures stratégiques que le nouveau et rusé docteur tente de mettre sous sa poche, éclipsant jusqu'au souvenir de **M. Parpalaid**, jugé inefficace et un peu ringard. Sous des dehors de comédie nonchalante, *Knock* esquisse toute l'ambiguïté d'une population de boutiquiers oisifs et de paysans plutôt friqués sous le joug médical d'un imprévisible escroc/gourou.

Arnaqueur (**Knock**) et arnaqués (les habitants) y vivent paisiblement. Et toute la singularité de la pièce de l'auteur du roman fleuve *Les Hommes de bonne volonté* réside dans ce constant challenge de **Knock** d'annihiler tout esprit critique - d'abord chez les notables - au sein de cette communauté, et cela sans violence apparente, sans séduction superfétatoire, sans même recourir à un mode verbal original. Comme les professionnels du marketing ou de la politique, en grand manitou précurseur de la com', *Knock* invente le besoin, figole la tension, instaure entre lui et les autres une séduction décontractée, simultanément familiale et menaçante. Sous des dehors de comédie provinciale gentille, *Knock* lorgne vers les mystères de la quotidienneté inquiétante et de la crédulité humaine sur fond (comique) de manipulation mentale. S'emparant de *Knock ou le triomphe de la médecine* sur le ton drôle de la farce et l'agrémentant de chansons folkloriques, **Mellor** propose là une satire cousue béton sur les guérisseurs de tout poil : ceux des corps, des esprits, des masses...



Au théâtre de l'Épée de bois, la Compagnie du Berger s'approprie brillamment la pièce de Jules Romains, *Knock ou le triomphe de la médecine*. La troupe de comédiens survitaminés « réanime » remarquablement ce classique popularisé par Louis Jouvet. Jubilatoire et décalé, le spectacle nous donnerait presque envie de lâcher nos précieux antidépresseurs. A prescrire d'urgence sans contre-indication !

Le docteur Parpalaid décide de vendre son cabinet de Saint-Maurice afin de s'installer avec sa femme dans une plus grande ville. Il pense tromper son jeune confrère le médecin Knock en lui cédant son cabinet trop peu consulté. Bien décidé à tourner cette situation désastreuse à son avantage, le Dr Knock met en pratique une méthode imparable en appliquant cet adage qu'il affectionne tant : « *un bien portant est un malade qui s'ignore* ». Son succès est phénoménal, et Knock qui a su fédérer les habitants de St Maurice, réussit à faire fortune. Trois mois après son arrivée, Knock reçoit la visite de Parpalaid et lui montre avec fierté un canton tout entier « *imprégné de médecine* ».



Si la dérision et l'humour dominant dans la lecture proposée par Olivier Mellor, le metteur en scène et son équipe n'en oublient pas l'inquiétante étrangeté de la pièce voulue par Jules Romains. Knock, aux allures de présidentiable, au verbe sonore et à la montre clinquante, s'abat sur la ville telle la grippe espagnole, sème la peur, puis récolte la monnaie. Olivier Mellor parvient à rendre le propos plus manifeste et dresse le portrait d'une société prête à avaler n'importe quelle ordonnance tant qu'elle est prescrite avec conviction. A l'ère de l'hyper-communication, il appuie là où ça fait mal sans se départir de cette légèreté qui donne au sujet toute sa profondeur. Il emprunte au burlesque son grandiloquent, sa gouaille et son pathétique, et agrémente joyeusement le spectacle de chansons douces-amères. Pas une fausse note dans cette partition brillamment menée par une troupe de comédiens déjantés et décapants, on se laisse naturellement envoûter par ce *Knock* aux accents pop.



Reg'Arts

Spectacles, expositions, événementiel

www.regarts.org

KNOCK



© Karine Thénard

Un moment, déjà que l'on n'avait pas rejoué ce classique de la farce française, l'inusable « Knock », où s'illustra Louis Jouvet, bien sûr, mais plus près de nous Michel Serrault ou Fabrice Lucchini. C'est un monument : il faudrait, idéalement, l'aborder avec un léger décalage, revenir au texte, rééquilibrer la pièce pour en faire une satire de la médecine, et pas seulement le portrait d'un manipulateur illuminé. C'est ce que le metteur en scène Olivier Mellor a tenté... et réussi. Il a fait confiance au texte, à l'histoire. Cette histoire, rappelons-le, d'un nouveau médecin (le Dr Knock) arrivant dans une petite ville. Il a payé, cher, pour y remplacer l'ancien médecin, mais il comprend rapidement que c'est une arnaque. Les villageois ont une santé de fer et ne pensent pas vraiment à venir dépenser leur argent pour se faire soigner. Or le Dr Knock n'a qu'un crédo, la médecine et une seule profession de foi : « *Les gens bien portants sont des malades qui s'ignorent !* » Une suite de scènes avec l'ancien médecin, avec le tambour de la ville, le pharmacien, avec une patiente, puis une autre,... va mettre en place la reconquête, par Knock, de ce bastion « démedicalisé ».

La pièce est ainsi bizarrement construite : à la va-comme-je-te-pousse, se satisfaisant de ce qu'elle met en place, sans se soucier de l'agencer mieux. C'est une suite de sketches... et en même temps suffisamment bien écrits et provocants pour en assurer le succès. Et la pertinence : au-delà d'un personnage outré, on peut y voir une satire de la crédulité humaine, bien en rapport avec les premières préoccupations de Jules Romain, à savoir les canulars.

Ici, la pièce déroule donc sa petite musique : pas d'effets inutiles, les choses sont jouées comme des évidences. Les comédiens, au service du texte, sont sobres. Une mention spéciale pour le Knock de Stephen Szekely, très subtil. Il y a des effets visuels cocasses, la voiture, le Minitel, et surtout des intermèdes musicaux très bien venus. En clair, un spectacle plaisant, qui nous permet de revisiter avec bonheur cette œuvre qui date tout de même... de 1923. Mais qui n'a pas pris une ride !

Gérard Noël

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

THÉÂTRE

"Knock", une comédie prémonitoire du monde marchandisé contemporain

"Knock ou le triomphe de la médecine", Théâtre de l'Épée de Bois, Paris

C'est déjà dans un monde mondialisé par les microbes et les virus que Knock, étudiant en lettres médiocre, bonimenteur né, découvre avec délectation les pouvoirs de la médecine et excelle à exploiter l'hypocondrie congénitale des populations.

En digne avatar de Sganarelle* qu'il dépasse en efficacité, Knock, grâce aux méthodes modernes, est devenu médecin. Par suggestion, fascination, hypnose, études de marché, prospections commerciales, bases de données, statistiques, inventivité de diagnostic, pacte avec le pharmacien et... promotions, réduit les habitants du canton de Saint-Maurice de l'état de bien portants à celui de malades, et ce pour la plus grande gloire de la Médecine.

La pièce de Jules Romains qui oppose la rusticité de la ruralité et la modernité hygiéniste de la ville, le médecin humaniste et le médecin cynique, a une dimension fortement comique et farcesque.



© Karine Thenard.

Extravagante même à bien des égards tant qu'une forme de démesure médicale peut apparaître comme invraisemblable. Rattrapée par la réalité, elle devient prémonitoire du monde marchandisé contemporain et prend une couleur sombre.

La mise en scène d'Olivier Mellor ancre résolument la pièce dans sa dimension de comédie. Au fur et à mesure que Knock (Stephen Szekely) avance en efficacité, elle quitte les opérettes des années cinquante à la Francis Lopez, se décante et se détraque, se rapproche de la conscience contemporaine. Parasité par les anachronismes et les intrusions de branquignols venus des coulisses, le personnage devient l'animateur talentueux du plateau, conquiert la complicité et conduit la représentation au présent du public. Celui-ci, n'ayant plus face à l'ubris de Knock que la nostalgie d'un monde perdu à partager, éclate de rire.

Le miroir tendu est plus que fidèle, le spectateur adore et applaudit.

Jean Grapin

*Le personnage de Molière.

théâtreorama

Le panorama du spectacle bien vivant



Après la mise en scène étonnante et pleine de surprises de “Cyrano de Bergerac”, Olivier Mellor et sa Compagnie du Berger reviennent de Picardie jusqu’au 23 Février au Théâtre de l’Épée de Bois à la Cartoucherie de Vincennes, avec “Knock” de Jules Romains, un autre classique du répertoire français, créé en 1923.

“Les gens bien portants sont des malades qui s’ignorent”. Cette affirmation du Docteur Knock sert de viatique à cette mise en scène qui, au-delà du personnage, met en place le triomphe de la médecine, sous-titre de la pièce souvent occulté par le personnage du médecin. Ayant choisi de quitter Saint-Maurice pour s’installer dans une ville plus grande avec sa femme, le docteur Parpalaid décide de laisser sa place à Knock, jeune médecin de quarante ans. Knock s’informe, durant le trajet sur la ville et les habitudes des habitants. Avec à peine quatre ou cinq patients par semaine, qu’est-ce que l’on peut faire ? À partir de ce postulat, la conclusion ne se fait pas attendre : la clientèle dont il hérite lui semble trop bien portante et il va falloir se pencher sur le problème pour y remédier !

L’asservissement des foules et des consciences bernées

La mise en scène d’Olivier Mellor ne néglige aucun des aspects de la pièce et donne une couleur scénographique différente aux trois parties de la pièce. Le début a la couleur des images des livres d’autrefois. La toile d’un paysage de campagne aux teintes acidulées, au dessin enfantin et tiré à vue par un régisseur défile derrière une torpédo qui a tout de la voiture à pédales, reflet de la naïveté de villageois prêts à se trouver bernés par le premier beau parleur venu. L’action est entrecoupée par des intermèdes musicaux qui jouent le contrepoint et qui commente l’action.

Le second tableau se déroule dans le cabinet médical. On attend avec gourmandise le “ça vous chatouille ou ça vous gratouille”, le défilé des patients, tous plus caricaturaux les uns que les autres...Parfois, la projection d’images de têtes de morts, de diables grimaçants et venus de nulle part hache l’ordonnancement de la scène. Cela ressemble à une sorte de bug mental qui interrompt l’action de façon intempestive. La comédie se fissure alors que se glisse un sentiment d’étrange.

La dernière partie avec un décor agrandi à la taille d’un hall d’hôtel, assoit le triomphe de la médecine. Nous sommes au summum du génie de la communication versatile de Knock qui, obsédé par l’argent, sait manipuler les consciences et le tiroir-caisse. Tout le canton est au lit. Knock, son acolyte le pharmacien et autres notables intéressés respirent la prospérité, ils sont devenus riches, très riches...

Tout au long de la pièce, on rit beaucoup. Stephen Szekely campe un Knock glaçant et obsessionnel, “communicant” de génie qui, jouant sur un charisme naturel et un machiavélisme acquis, tisse sa toile avec beaucoup de délectation. Tous les comédiens drôles et inventifs portent le spectacle avec une énergie qui ne se dément jamais, le tirant vers l’ironie et la satire sociale féroce. En posant une loupe, sur le microcosme du village agrandi au canton, de cette comédie d’hier, Mellor fait une fable d’aujourd’hui, nous renvoyant, en pleine figure, notre propre crédulité.

L’hôtel au confort High-tech et au personnel glacial évoque déjà ces publicités actuelles et doucereuses qui nous disent de cultiver notre santé, de prévenir la maladie pour ne pas avoir à la guérir, au nom du principe de précaution. Cependant, malgré toutes les barrières sensées nous protéger, sommes-nous préparés à la mort qui ne manquera pas de se présenter ?

Un dernier tintement de xylophone, le bras tendu vers le ciel, les accents d’une chanson triste, la lumière s’éteint sur un Knock qui semble défier le ciel en un dernier geste provocateur ou peut-être implorant. Le personnage devient presque sympathique. Cette fin douce-amère nous cueille, là où on ne s’y attendait pas. Nous sommes passés du rire franc et parfois grivois à un rire jaune et grinçant qui met mal à l’aise, disant au final toute l’inutilité de nos actions et la réalité de nos solitudes.